

Luc 24, 45-53

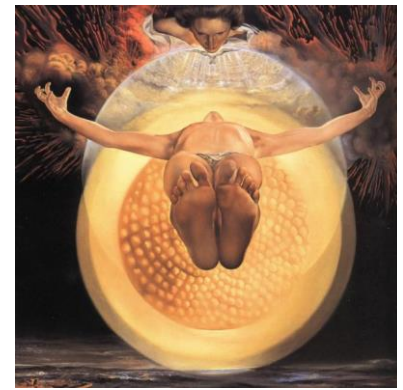
« Il les conduisit jusque vers Béthanie, et, ayant levé les mains, il les bénit. Pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux, et fut enlevé au ciel. Pour eux, après l'avoir adoré, ils retournèrent à Jérusalem avec une grande joie ; et ils étaient continuellement dans le temple, louant et bénissant Dieu ».

Matthieu 28,16-20

« Les onze disciples se rendirent en Galilée, sur la colline que Jésus leur avait indiquée. Dès qu'ils l'aperçurent, ils l'adorèrent. Mais ils ne surent que penser. Alors Jésus s'approcha d'eux et leur parla ainsi : J'ai reçu tout pouvoir dans le ciel et sur la terre : allez donc dans le monde entier, faites des disciples parmi tous les peuples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et enseignez-leur à obéir à tout ce que je vous ai prescrit. Et voici : je suis moi-même avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde ».

Marc 16,19-20

« Après leur avoir ainsi parlé, le Seigneur Jésus fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer la Parole de Dieu en tout lieu. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait leur prédication par les signes miraculeux qui l'accompagnaient ».



L'Ascension, Salvatore Dali
1958

L'Ascension

Sur l'Ascension, les évangiles de Luc et de Matthieu ne s'accordent pas vraiment. Pour le premier, le Christ a été « enlevé au ciel » tandis que pour le second, il est avec nous « tous les jours, jusqu'à la fin du monde ». Marc est plus nuancé. Le Christ est certes « enlevé au ciel » et, en même temps, il travaille avec les disciples, confirmant la parole par des signes visibles. Nous ne sommes guère plus avancés. Les récits manquent cruellement d'informations. Toutefois, nous pouvons en déduire que les disciples sont maintenant pleinement envoyés de Dieu. Il leur incombe de transmettre la bonne nouvelle, de baptiser et d'enseigner.

Souvent, nous entendons dire que Dieu est au ciel. Cela sous-entend qu'il n'est pas « sur terre ». Si Dieu est au ciel, il est ailleurs, distant. Il s'occupe des choses célestes et les Hommes s'occupent de gérer le monde. Ce « chacun chez soi » en arrange plus d'un. Mais les évangiles témoignent d'une amorce de réflexion : « Les disciples ne surent que penser ». Ils doutent. Le Christ est-il au ciel ou bien est-il bien présent devant eux ? La séparation entre le ciel et la terre n'est pas si nette. Les limites du ciel épousent celles de la terre. Il ne serait pas anormal de croiser le Christ ressuscité ; il ne serait pas anormal que le Christ accompagne les disciples puisqu'il l'affirme : « Je suis moi-même avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde ». Cela devient une réalité pour des hommes et des femmes de foi.

L'Ascension n'a vraiment rien d'extraordinaire en soi. Aucun évangéliste ne s'est risqué à décrire la situation. Luc lui donne pudiquement une dimension historique, tandis que Matthieu, lui donne une dimension plus spirituelle. Marc, lui, combine brièvement les deux. Il a saisi l'importance de ne pas dissocier l'une de l'autre. Le Christ est absent physiquement certes, mais il est présent autrement. Quelque chose de lui s'incarne dans notre vie. Le pasteur M. Pernot a écrit à ce sujet ce qui suit : « Là où ses paroles ne sont pas seulement des mots, les idées ne sont plus seulement abstraites, les anecdotes de sa vie ne sont pas que des récits. Mais ce qu'incarne le Christ devient visible, signifiant, tangible, concret dans notre vie. Tant de choses de lui peuvent s'incarner ainsi dans notre existence et devenir visibles : la grâce, la tendresse et la fidélité comme le dit Jean, la foi, l'espérance et l'amour, comme le dit Paul, la joue tendue, la parole qui libère et relève, la confiance dans la miséricorde de Dieu ».

Le Christ est le cep ; nous sommes les sarments. La vigne se reconnaît à ses fruits. A l'Ascension, le Christ se retire pour mieux nous retrouver.